

# L'ATELIER DU SCULPTEUR RENAÎT DANS UN MUSÉE À PARIS

Le 26 juin s'ouvrira ce nouveau musée parisien dédié au grand sculpteur. Son atelier y a été reconstitué tel qu'il existait de son vivant avec ses oeuvres et ses objets personnels. Un enchantement.

---

Le Figaro · 23 giugno 2018 · VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

---

Mercredi 20 juin au soir, la température de Paris montait brutalement de 10°. La petite rue Schoelcher, qui longe le cimetière du Montparnasse et sa verdure sombre, était fermée. Et un tronçon transformé en fête champêtre, avec glaces et champagne. Une Indienne aux longs cheveux blancs traversait cette petite assemblée plutôt sage, étonnée et ravie d'avoir la rue de Montparnasse pour elle. Éternelle rockeuse en boots et veste noire d'homme, Patti Smith a gardé cette aura qui allie l'étrange et la simplicité, la célébrité et l'incognito. Un ange de la musique passe, avec sous le bras les écrits de Jean Genet, aux pages arrachées et annotées, et ses propres poèmes griffonnés comme une liste de courses. À 21 heures, elle s'est glissée en douceur dans l'ancien atelier de l'artiste décorateur des années 1930 Paul Follot, devant les plâtres magnifiques des six Femmes de Venise présentées par Alberto Giacometti à la 28e Biennale de Venise en 1956. Cela en faisait une de plus, délicate et violente, comme un condensé d'artiste.



C'était une vraie belle idée que d'inaugurer l'Institut Giacometti, nouveau bijou de musée parisien, avec ce retour à la poésie, lue, chantée à la guitare sèche ou a cappella. La simplicité royale et la stricte créativité, voilà justement la devise du maître de céans qui chavire toutes les enchères. Le mystère entier d'Alberto Giacometti (1901-1966) cueille d'emblée le visiteur de ce lieu sans pareil. Il est résolument restreint, à contre-courant des énormes «white boxes» contemporaines, qui misent sur la démesure et le prestige des cathédrales. Il est à l'image de ce sculpteur magnifique qui osa continuer son chemin en dehors des dogmes de son époque.

« Sa veuve a tout gardé »

Passé la porte aux ornements Art déco, fer forgé peint en bleu roi et mosaïque dorée, un royaume blanc apparaît comme un sas visuel qui souligne l'intensité de Giacometti: le

maître de l'art moderne oeuvra pendant quarante ans dans 23 petits mètres carrés au numéro 46, rue Hippolyte-Maindron (XIV<sup>e</sup>). Les dernières grandes expositions « Giacometti », de Shanghai à Londres, ont souvent esquissé, par un jeu de photographies et quelques oeuvres phares, ce royaume de l'humble. De ce recoin a jailli un peuple de figures, longues et maigres comme des ombres au crépuscule, familières comme la femme de l'artiste, Annette, ou son frère Diego. Pour la première fois, il est intégralement reconstitué. Jusqu'aux murs peints par Giacometti qui furent découpés. Jusqu'au manteau posé sur le lit gris de prisonnier. Jusqu'aux myriades de pinceaux, aux lunettes d'écaille et au cendrier rempli de mégots historiques. « Annette, sa veuve, a fait un formidable travail patrimonial. Elle a tout gardé, jusqu'à son mobilier brinquebalant qu'il a conservé toute sa vie, comme cette armoire des années 1930 », souligne Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014 et initiatrice de cet Institut Giacometti qui entend marier expositions des collections permanentes et expositions temporaires, recherches et ouverture au public. « On a remplacé la fenêtre de l'atelier originel et le mur qui montait à la mezzanine par deux parois de verre. Pour des raisons de sécurité et de préservation des 70 oeuvres plus que fragiles, on le voit aujourd'hui tel quel mais comme un objet clos. On a d'abord procédé à une reconstitution exacte dans nos réserves, puis réalisé la mise en place au dernier moment, juste avant l'ouverture. » C'est le principe de la « time capsule » ou de la bouteille jetée à la mer. Toute l'histoire d'une vie, tout le travail acharné des jours et de ses doutes se livrent ici en un regard. Toute la passion de l'art gît là, intacte.

Le plus audacieux est d'avoir choisi cet hôtel particulier classé de style Art déco pour y faire revivre le grand révolutionnaire de la forme du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourtant le Montparnasse que Giacometti a connu. Pascal Grasso, l'architecte qui y a oeuvré depuis quinze mois, a, bien sûr, préservé ce patrimoine historique en adoptant le principe de la réversibilité, comme en archéologie. Paul Follot, ses vitraux, ses mosaïques, ses espaces peints demeurent parfois à découvert, parfois sous un voile blanc. Une entrée a été ouverte pour le public, de façon à respecter la vie des quatre autres propriétaires des étages supérieurs. Le patio a été fermé d'une verrière contemporaine stylisée. Mais la rampe de l'escalier, qui avait disparu en partie, a été reconstruite sans singer le passé. Le tout, dosé et délicat, offre deux mondes d'artistes en un. Institut Giacometti, 5 rue Schoelcher (Paris XIV<sup>e</sup>), ouvert sur réservation par créneaux horaires. Le mardi, de 14 heures à 18 heures. Du mercredi au dimanche, de 10 heures à 18 heures. « L'atelier d'Alberto Giacometti vu par Jean Genet », exposition inaugurale jusqu'au 16 septembre. Catalogue (Institut Giacometti/Fage, 24 €)